

L'eau de Toulouse est truffée de microplastiques : le CNRS signale un potentiel risque sanitaire

Le CNRS a analysé l'eau de Toulouse et dix marques d'eau minérale vendues en bouteille. Résultat : elles contiennent toutes des microplastiques, trop petites pour être repérées.



L'eau de la Garonne à Toulouse contient plusieurs microplastiques, d'après les dernières recherches du CNRS. (©Maréva Laville / Actu Toulouse)

Par [Maréva Laville](#) Publié le 17 janv. 2025 à 6h04

L'eau serait-elle plus toxique qu'on ne le pense ? **Toulouse** emboîte le pas à Martres-Tolosane, [commune de Haute-Garonne pointée du doigt en septembre dernier pour son taux préoccupant de polluants éternels](#) dans l'eau potable. Mais pas de polluants éternels cette fois-ci. À chacune son problème...

Une eau remplie d'infimes particules de plastique

La capitale haut-garonnaise, elle, décroche un triste trophée sur les microplastiques. Selon une récente étude menée par les chercheurs du [Centre national de la recherche scientifique \(CNRS\)](#) et de l'**Université de Toulouse**, l'eau que nous buvons, qu'elle soit en bouteille ou sortie du robinet, est **remplie d'infimes particules de plastique**, invisibles à l'œil nu.

Directement du robinet et des bouteilles d'eau minérale

Ce constat résulte directement de l'analyse de **l'eau du robinet de Toulouse**, mais aussi de dix marques de **bouteille d'eau minérale**, que le CNRS n'a pas souhaité révéler.

Dans ces onze échantillons, les chercheurs ont détecté des concentrations **de 19 à 1 154 microplastiques par litre**. Parmi les 17 types de polymères identifiés, tels que le polyéthylène, le polypropylène ou encore le polyamide – courant dans la fabrication d'objets industriels, pour ne citer qu'un exemple -, le type de plastique servant à la fabrication de bouteille n'était présent « que » dans sept des dix marques analysées, et souvent en faible proportion.

À lire aussi



[Toulouse. Les tarifs de l'eau vont baisser dès ce 1er novembre, voici pour combien de temps](#)

« Ce qui est intéressant, c'est de voir que ce n'est pas tant le contenant qui amène ces microplastiques, mais le processus industriel et le captage directement de l'eau. Cela montre que notre eau est marquée par les activités humaines, et même en amont des processus industriels », note Gaël Le Roux, l'un des scientifiques contacté par *Actu Toulouse*.

Vidéos : en ce moment sur Actu

On sait que l'eau de La Garonne comprend des microplastiques.

Gaël Le Roux chercheur au CNRS

Un potentiel risque pour la santé

Mais est-ce dangereux ? Pour l'instant, il demeure compliqué d'associer ce **taux élevé** de microplastique à un quelconque danger. « On manque de recul. On n'a analysé qu'un seul échantillon d'eau toulousaine et quelques marques de bouteille d'eau », concède Gaël Le Roux.

Il rassure d'ailleurs : « **l'impact sanitaire** par rapport à d'autres pollutions est faible, mais ça mérite de plus grandes investigations, notamment sur la façon dont les microplastiques pourraient passer les barrières intestinales. » La petite taille de ces particules pourrait leur permettre d'**atteindre le système circulatoire et les organes**.

Des particules trop petites pour être traitées

Car c'est bien là le souci. Ces particules sont si petites qu'elles « échappent aux détections actuelles en raison de leur petite taille », alerte le CNRS. « Et vu qu'elles sont très fines, **elles ne sont pas traitées** », renchérit le scientifique Gaël Le Roux.

D'après les chercheurs, 98 % des microplastiques détectés dans l'eau potable mesurent **moins de 20 micromètres**, un seuil non couvert par la directive européenne 2020/2184, « ce qui pourrait sous-estimer considérablement leur présence et leurs risques sanitaires ».

À lire aussi



[Prix de l'eau à Toulouse. Des élus tapent sur l'engagement de la Métropole envers Veolia](#)

Le CNRS propose une solution

Mais il reste une lueur d'espoir. Grâce à ces six mois de recherche, les scientifiques proposent une nouvelle méthode pour repérer ces particules et « les **discriminer de notre eau** ».

« C'est faisable ! », se réjouit Gaël Le Roux, qui voit déjà, en guise de prochaine étape, la quête des nanoplastiques dans l'eau. Avec comme objectif commun : boire de l'eau saine, du moins, le plus possible.